

# MÉDITATION SUR LE THÈME DE L'ANNÉE « JE SUIS L'IMMACULÉE CONCEPTION » – 1/3

## Marie pleine de grâce

“L’ange entra chez elle et dit : “Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi” (Lc 1,28)

Telles sont les paroles, par lesquelles l’archange Gabriel s’adresse à Marie. Ainsi la salutation de l’ange à Marie est une invitation à la joie, à une joie profonde, celle qui annonce la fin de la tristesse qui trouve sa cause dans le péché et ses conséquences, la souffrance, l’injustice, la misère, la mort. Elle est bien longue la liste de nos obscurités. Donc, cette salutation marque le début de l’Evangile, de la Bonne Nouvelle.

Mais pourquoi Marie est invitée à se réjouir de cette façon ? La réponse se trouve dans la deuxième partie de la salutation : “Le Seigneur est avec toi.” Dans ces paroles nous contemplons l’accomplissement des deux promesses que Dieu avait faites à son peuple Israël, promesses qui parcourent en long et en large tous les livres de l’Ancien Testament : “Dieu viendra comme sauveur et habitera précisément au milieu de son peuple, dans le sein de la Fille de Sion (Israël).”

Certes, dans le dialogue entre l’ange et Marie se réalise exactement cette promesse: Marie est identifiée avec le peuple épousé par Dieu, elle est véritablement la Fille de Sion en personne ; en elle s’accomplit l’attente de la venue définitive de Dieu, en elle habite le Dieu vivant.

Dans le salut de l’ange, Marie est appelée “pleine de grâce”, en grec le terme « grâce », charis, a la même racine linguistique que le terme “joie”. Pour Marie la joie trouve sa source dans la grâce, c’est-à-dire qu’elle provient de sa communion avec Dieu, de sa relation vitale avec Lui, du fait d’être la demeure de l’Esprit Saint. Marie vit pleinement de et dans la relation avec le Seigneur. Cette relation implique aussi d’être insérée dans la foi et l’espérance de son peuple. Oui, Marie est le premier pèlerin du saint et fidèle peuple de Dieu. Et parce qu’elle est “pleine de grâce” elle est au cœur de la “procession”. Cela nous essayons de l’exprimer, d’une manière tardive et imparfaite, dans la procession aux flambeaux. Cette procession illustre bien les paroles de l’apôtre Paul : “Là où le péché a abondé, la grâce a surabondé.” (Rm 5, 20) C’est pour cela que la procession aux flambeaux est une procession “populaire”, parce qu’elle exprime la joie et l’action de grâce du Peuple de Dieu à l’égard de ce Dieu qui nous a fait le don de l’Immaculée, cette femme, mère, pleine de grâce, qui est de notre race, de notre temps et de notre histoire.

Un autre aspect, parmi bien d’autres, est celui de comprendre que l’ouverture de l’âme à Dieu et à son action dans la foi inclut aussi l’élément de l’obscurité. La relation de l’être humain avec Dieu n’efface pas la distance entre le Créateur et la créature. Mais justement celui qui, comme Marie, est ouvert de façon totale à Dieu, parvient à être réceptif à la volonté de Dieu. Même si souvent cela ne correspond pas à notre propre volonté et “qu’une épée doit transpercer l’âme”(Lc 2, 35), ce qui fut le cas de Marie lors de la présentation de Jésus au temple. Elle vit la joie de l’Annonciation mais passe aussi à travers l’obscurité de la crucifixion, pour pouvoir atteindre la lumière de la Résurrection.

Nous aussi, dans notre cheminement de foi nous rencontrons des moments de lumière et en même temps nous faisons l’expérience de l’absence de Dieu.

Et à ce propos, Joseph, l'époux de Marie, est un modèle incontournable de la présence lumineuse de Dieu au cœur des limitations propres de toute vie humaine. Écoutons ce que nous dit le Pape François sur la personne de Joseph : "Jésus a vu en Joseph la tendresse de Dieu : "Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur pour qui le craint" (Ps 103, 13). L'histoire du salut s'accomplit en "espérant contre toute espérance"(Rm 4, 18), à travers nos faiblesses. Nous pensons trop souvent que Dieu ne s'appuie que sur notre côté bon gagnant, alors qu'en réalité la plus grande partie de ses desseins se réalise à travers et en dépit de notre faiblesse... Si telle est la perspective de l'économie du salut, alors nous devons apprendre à accueillir notre faiblesse avec une profonde tendresse."

"Le Malin nous pousse à regarder notre fragilité avec un jugement négatif. Au contraire, l'Esprit la met en lumière avec tendresse. La tendresse est la meilleure manière de toucher ce qui est fragile en nous. Le fait de montrer du doigt et le jugement que nous utilisons à l'encontre des autres sont souvent un signe de l'incapacité à accueillir en nous notre propre faiblesse, notre propre fragilité. Seule la tendresse nous sauvera de l'œuvre de l'Accusateur (Ap 12, 10). C'est pourquoi il est important de rencontrer la Miséricorde de Dieu, notamment dans le Sacrement de la Réconciliation, en faisant une expérience de vérité et de tendresse".

Paradoxalement, le Malin aussi peut nous dire la vérité. Mais s'il le fait, c'est pour nous condamner. Nous savons, cependant que la Vérité qui vient de Dieu ne nous condamne pas, mais qu'elle nous accueille, nous embrasse, nous soutient, nous pardonne. La Vérité se présente toujours à nous comme le Père miséricordieux de la parabole (Lc 15, 11-32): elle vient à notre rencontre, nous redonne la dignité, nous remet debout, fait la fête pour nous parce que "mon fils que voilà mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé". (v. 24).

"La volonté de Dieu, son histoire, son projet, passent aussi à travers la préoccupation de Joseph. Joseph nous enseigne ainsi qu'avoir foi en Dieu comprend également le fait de croire qu'il peut agir à travers nos peurs, nos fragilités, notre faiblesse. Et il nous enseigne que, dans les tempêtes de la vie, nous ne devons pas craindre de laisser à Dieu le gouvernail de notre bateau. Parfois, nous voudrions tout contrôler, mais lui regarde toujours plus loin." (Pape François. Lettre apostolique "Patris Corde". 2020).

Le père dominicain Guy Touton dans son livre "Marie au plus près des Ecritures et de la Tradition", en parlant de la Mère de Dieu, "la pleine de grâce", "l'Immaculée Conception", écrit : "Marie, le fond d'un être en vérité".

En effet, dans la personne de Marie, "comblée de grâce", nous contemplons la victoire de Dieu sur la misère, le péché et la mort. Cette victoire de Dieu, qui est pour nous, est anticipée dans la personne de Marie. Oui, en Marie, nous contemplons qui nous sommes pour Dieu. En elle et grâce aux mérites du Christ, s'accomplit la promesse de Dieu, elle est la femme de la Promesse, elle est le refuge des pécheurs.

Comme cette méditation s'adresse à des directeurs de pèlerinages et présidents des hospitalités qui, par leur mission, sont comme "plongés dans la grâce de la pastorale de Lourdes", je me permets de tirer quelques conclusions pastorales à partir de ce qui vient d'être dit.

Lourdes est le Sanctuaire de l'Immaculée. Et cette présence ouvre nos yeux sur des réalités centrales de notre foi, le péché et la grâce. Pensons à la réalité de l'incompréhension et l'indifférence de nos sociétés face au péché et à la grâce. Or, ces réalités sont étroitement liées à l'Immaculée Conception.

D'abord le péché. Le péché signifie manquer le but, ne pas être à la hauteur de notre identité en tant qu'homme et femme, vivre en deçà de nos possibilités. Quatre "auto", peuvent nous aider à comprendre cette réalité : auto-suffisance au lieu de foi en Dieu ; autonomie au lieu d'ouverture et réceptivité à la volonté de Dieu ; auto-centrisme au lieu de générosité et don de soi ; autoritarisme au lieu de chercher la vérité et de réaliser que sa source véritable se trouve en Dieu.

En tant qu'Immaculée Conception, Marie est un modèle d'ouverture à Dieu, d'ouverture à sa volonté de don de soi, et d'ouverture à la recherche de Dieu. Elle est un modèle pressant qui invite à la conversion.

Dans un monde aimé par Dieu et qui est axé sur l'autarcie de la sécularisation absolue de l'individu imperméable au besoin de Rédemption, la présence d'un sanctuaire de l'Immaculée est une belle opportunité pour repenser le sens de la Rédemption.

L'Immaculée Conception est un lumineux exemple de l'amour rédempteur de Dieu. Si nous nous détournons de Dieu, c'est lui qui se tourne vers nous.

Dans le dialogue entre Marie, « la pleine de grâce », et Bernadette, nous découvrons que :

L'amour vrai est inconditionnel, plus fort que la mort. Que l'amour est gratuit, libre, dépasse la raison. Que l'amour est créateur et re-créateur. Il donne la vie et redonne la vie. Que l'amour rend vulnérable parce qu'il est dirigé vers l'autre. Que la fidélité dans l'amour est coûteuse, fait souffrir et peut être mortelle ("il les aimait jusqu'au bout", Jn 13, 1). Que l'amour a un pouvoir révélateur. Il est une invitation à se dire, se confier, se donner. Que l'amour réconcilie et unit. Il unit sans détruire, dégage une force réciproque. Ainsi la perfection dans l'amour coïncidera avec la venue définitive du Christ ("le bonheur d'un autre monde", 3<sup>e</sup> apparition). Que la joie est compagne de l'amour. Que l'amour est beauté et suscite l'amour ("Je vis une petite demoiselle enveloppée de lumière qui me regardait et souriait... et moi, je la regardais tant que je pouvais", Bernadette)

**P. Horacio Brito**  
**Missionnaire de l'Immaculée Conception de Lourdes**  
**Aumônier Général HNDL**